

Nouveaux cahiers de la recherche en éducation

Aubin, P. (dir.) (2006). 300 ans de manuels scolaires au Québec. Montréal/Québec : Bibliothèques et archives nationales du Québec / Les Presses de l'Université Laval

Suzanne Pouliot

Volume 11, numéro 1, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017514ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017514ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pouliot, S. (2008). Compte rendu de [Aubin, P. (dir.) (2006). 300 ans de manuels scolaires au Québec. Montréal/Québec : Bibliothèques et archives nationales du Québec / Les Presses de l'Université Laval]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 11(1), 90–93. <https://doi.org/10.7202/1017514ar>

aussi le sens de l'exclusion sociale. Dans le même ordre d'idée, Wellman et Hogan signalent que la fracture numérique s'accroît globalement, l'utilisation d'internet dans les pays développés augmentant plus rapidement que dans les pays en voie de développement. Finalement, comme l'explique Campos, lorsqu'on décide de participer à une communauté virtuelle, le processus de l'individu n'est pas accidentel, puisqu'on agit et communique en vue d'un objectif clair. Il considère que la communication et les communautés, en tant que champs d'échange de significations, seraient mieux comprises comme systèmes écologiques qui évoluent dans le temps.

Vicky Roy
Université de Sherbrooke

Aubin, P. (dir.) (2006). *300 ans de manuels scolaires au Québec*. Montréal/Québec : Bibliothèques et archives nationales du Québec/Les Presses de l'Université Laval.

En introduction, Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, précise que le manuel scolaire constitue le filigrane des époques. Le catalogue qui accompagne l'exposition qui a eu lieu sur le thème, à Montréal, en 2006, atteste des changements sociaux qui ont marqué les sociétés qui les ont vu naître, car « contrairement aux essais et aux romans, ils n'ont pas le potentiel d'engendrer des remises en cause, des contestations, voire des révolutions. Ils traduisent docilement l'esprit dominant d'une époque » (p. 9).

Abondamment illustré, ce magnifique catalogue d'exposition aborde, sous différents angles, moins le discours au manuel que le discours du manuel, pour reprendre les propos de Paul Aubin, à la fois commissaire de cette exposition, mais aussi directeur de la publication. Cet ouvrage fournit des repères substantiels pour aider à comprendre le rôle du manuel scolaire dans l'évolution de la société québécoise, particulièrement aux chapitres de la pédagogie (soit l'outil d'enseignement et d'apprentissage), de l'idéologie (l'inculcation et la transmission des valeurs de la société dans laquelle les jeunes vivent) et de l'économie (le rôle du manuel dans la circulation des biens), précise Aubin. À cette fin, ce catalogue réunit plus d'une douzaine d'auteurs qui se partagent onze chapitres. Le premier, signé par quatre auteurs (Michel Allard, Paul Aubin, Soraya Bassil et Monique Lebrun), présente les thèmes principaux de l'exposition et souligne les formes changeantes qui répondent à la diversité de la clientèle visée. Les auteurs mentionnent que, du premier manuel publié en 1765, sous le régime anglais, le *Catéchisme du diocèse de Sens*, on atteint une masse de 3 600 manuels édités durant la décennie 1990-2000. Plusieurs manuels ont connu des succès de librairies comme le *Nouveau traité des devoirs du chrétien envers Dieu*, réédité plus de 60 fois entre 1841 et 1904.

En somme, le manuel occupe une place de choix dans l'histoire de l'édition au Québec et son contenu varie selon les disciplines enseignées, mais aussi selon leur nature (profane ou religieux), de leur langue (français, anglais, inuktitut, langues amérindiennes et anciennes), des clientèles visées, particulières ou spéciales (sourds, aveugles, manchots, etc.). Outre ces spécificités, l'exposition, tout comme le catalogue, présente tout matériel ou livre utilisé à des fins d'enseignement et d'apprentissage : du catéchisme, disciple par excellence de l'endoctrinement, aux cartes murales de toutes sortes pour visualiser l'histoire du Canada à l'étude, des livres du maître, du matériel audiovisuel, des objets et des appareils scientifiques, du matériel informatique, en plus de présenter les premiers manuels scolaires.

Dans ce premier chapitre, les auteurs décrivent l'évolution de cet outil pédagogique, produit de deux grands courants migratoires d'Europe (France et Angleterre). Depuis son apparition, le manuel «demeure l'un des moyens privilégiés par la société pour transmettre aux enfants et aux adolescents des valeurs qui tiennent à la fois du civisme, du nationalisme, de la morale, de l'hygiène, de la bienséance, etc., bref du comportement social, politique ou culturel à adopter dans la société» (p. 27). Historiquement, l'essor de l'édition du manuel scolaire colle à l'essor du système scolaire. Par exemple, avant 1840, un peu plus de 40 éditeurs impriment 271 manuels, pour une moyenne annuelle de 3,6 titres, alors que de 1965 à 1999, il s'imprime au Québec 9 159 manuels pour une moyenne de 271,6 titres. Ce sont les nouvelles approches pédagogiques qui nécessitent désormais une production abondante et variée et non l'augmentation massive et régulière de la clientèle.

Dans le deuxième chapitre, Claude Bonnelly présente la collection de la bibliothèque de l'Université Laval composée de manuels imprimés, édités ou publiés au Québec au cours des deux derniers siècles, réunis, grâce à de généreux donateurs. Composée de 13 000 manuels qui couvrent toutes les années d'enseignement et toutes les disciplines, la collection, située dans la section des livres rares de la bibliothèque des sciences humaines du pavillon Jean-Charles-Bonenfant, se divise en deux parties : la partie historique, qui précède la création du ministère de l'Éducation en 1964, comprend 5 300 ouvrages et la partie plus contemporaine, celle qui a suivi la création du ministère de l'Éducation et les réformes du rapport Parent. Les recherches de Paul Aubin ont enrichi le site MANSCOL, une banque de manuels scolaires québécois qui offre désormais un inventaire de plus de 20 000 manuels. En outre, ce catalogue informatisé offre des pages informatives qui permettent de contextualiser l'évolution du manuel scolaire québécois. Pour la suite, la bibliothèque de l'Université Laval souhaite numériser en texte intégral la partie la plus significative de la collection patrimoniale. Ainsi, ajoute l'auteur, le grand public pourra découvrir un imposant corpus de trésors oubliés.

Dans le chapitre consacré aux multiples formes du manuel scolaire (chapitre 3), Paul Aubin résume, selon l'ordre chronologique d'apparition, les origines de quelques-uns de ces auxiliaires, qu'il s'agisse des cartes géographiques ou des abécédaires, en passant par les tableaux de lecture de M.B. Lippens, des séries de cartes similaires aux cartes à jouer, regroupées en quatre séries, et portant sur différents sujets : l'histoire du Canada, l'histoire sainte, etc. À l'occasion, l'auteur relate des réactions ou des événements qui sont associés à ce matériel négligé par les chercheurs et identifient leur origine lointaine (Allemagne, Angleterre, France). Les deux chapitres suivants sont consacrés aux premiers manuels en langues autochtones au Canada et aux manuels anglo-catholiques durant la première moitié du xx^e siècle. Anne-Marie Baraby (chapitre 4) relate l'origine des manuels autochtones grâce aux efforts continus du père Jean-Baptiste de la Brosse qui fait imprimer à Québec, en 1767, un catéchisme en 2 000 exemplaires et un abécédaire en 3 000 exemplaires en langue innue (montagnais). Abondamment illustré, ce chapitre précise que ces deux manuels scolaires publiés au Québec ont été imprimés à des fins d'évangélisation, et ce, bien avant tout autre manuel profane en langue française et avant la publication d'un catéchisme en anglais. Mélanie Lanouette (chapitre 5) précise que «[d]e manière générale, les manuels scolaires permettent aux anglo-catholiques d'exprimer la spécificité de leur projet éducatif, inspiré par l'expérience anglo-saxonne en Amérique du Nord. Plus précisément, les manuels d'histoire nationale utilisés dans les écoles anglaises révèlent une culture scolaire fort différente de celle de la majorité francophone» (p. 67), car ces manuels tendent à minimiser l'élément canadien-français, alors que ceux des franco-catholiques mettent l'accent sur le fait français au Canada. Dans le chapitre suivant (chapitre 6), Monique Lebrun examine 180 ans de manuels de lecture et retrace l'historique des méthodes qui ont prévalu, passant en revue les premiers abécédaires aux manuels plus contemporains et souligne le

choix des thèmes de 1880 jusqu'aux années 1940, imprégné d'une idéologie ultramontaine au point que les leçons de lecture oralisée, de même que les exercices d'articulation qui l'accompagnent, prennent à l'occasion un tour patriotique, note Lebrun. En somme, les manuels, ces «sismographe des mutations de la didactique de la lecture» (p. 83) illustrent les valeurs et les idéologies des époques qui les ont vu naître et illustrent le lien étroit que ces manuels ont entretenu avec une certaine culture littéraire.

Dans le chapitre suivant (chapitre 7), Suzanne Lemerise, avec la collaboration de Soroya Bassil, examine les transformations subies par l'enseignement du dessin de 1878 à 1960. Dès 1876, la valorisation du dessin prend son essor lorsque le Département de l'Instruction publique définit les orientations du système scolaire et rend obligatoire l'enseignement du dessin dans toutes les écoles publiques de la province. Au fil des années, les programmes de dessin se transforment, entraînant dans leurs sillons de nouveaux manuels dont ceux des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (1914-1929), des sœurs de Sainte-Croix avec *Cours pratique de dessin d'observation* (1928), préfacé par le nouvel inspecteur de l'enseignement du dessin à la Commission des écoles catholiques de Montréal, Jean-Baptiste Lagacé, et *Supplément au manuel Cours pratique de dessin d'observation* (1940), préfacé par Albert Tessier, prêtre. Pour leur part, les frères de l'Instruction chrétienne publient *Cours de dessin: conforme aux programmes des écoles primaires* (1948). Pendant la décennie des années 1950, la communauté diffuse une importante série de cahiers à spirale portant sur des thèmes précis comme le croquis, le lettrage, le paysage, etc. En somme, de 1905 à 1960, l'élève géomètre est aussi un observateur et un décorateur. Les auteurs notent que les programmes enrichissent le contenu de la matière par l'ajout du dessin d'observation, du dessin décoratif et du dessin libre, en 1905 et en 1948. Brigitte Caulier (chapitre 8) décrit la place occupée par le catéchisme à l'école québécoise. Dans un premier temps, l'auteure situe les origines de ce manuel, dans la foulée de la Contre-Réforme. Constitué de questions et de réponses, ce manuel «affirme les devoirs envers Dieu, l'Église et le prochain. S'il fournit les connaissances essentielles sans lesquelles l'Homme ne peut être sauvé, il permet l'inculcation des devoirs moraux, des modèles de vie en société et dans la communauté» (p. 101). Au manuel imposé s'ajoutent des manuels qui contournent le manuel officiel, d'autres qui constituent des guides d'utilisation, à partir des années 1930, lorsque le renouveau pédagogique s'impose au Québec. On se rapproche de l'enfant et de son affectivité. Le catéchisme comme manuel a connu un destin paradoxal. De présentation triste, il n'a pas profité des innovations éditoriales avant les années 1950. Il a été apprivoisé par des manuels de «contournement» dans lesquels les pédagogues ont pu laisser libre cours à une présentation plus séduisante du message religieux.

Parmi tous les manuels édités, le manuel de pédagogie a constitué un outil essentiel pour la formation des maîtres décrit par Marcel Lajeunesse (chapitre 9). Le premier manuel, le *Guide de l'instituteur*, de François-Xavier Valade, apparaît dans les années 1850-1860. D'autres suivront, dont celui de Roland Vinette, paru en 1948, constitué d'un amalgame d'articles parus dans la revue *L'enseignement primaire* dans les années 1940. Ce manuel s'inscrit pleinement à l'intérieur des directives de l'Église catholique. Par ailleurs, ce pédagogue a su insuffler un fort vent de modernité en introduisant l'école nouvelle centrée sur «l'élève, agent principal de l'enseignement» (p. 119). Selon Lajeunesse, quatre manuels ont profondément marqué la pratique du métier d'enseignant et les pratiques de l'enseignement. Ils ont véhiculé une philosophie de l'éducation qui s'est imposée au fil des années. Quant aux anglo-protestants, ils ont profité des manuels existants en Nouvelle-Angleterre et en Ontario avant de publier leur propre manuel de pédagogie.

Dans l'avant-dernier chapitre (chapitre 10) consacré au manuel sans frontière, Paul Aubin s'attarde aux 800 manuels d'origine étrangère qui ont été imprimés tels quels, adaptés, traduits, parfois plagés, et des centaines, voire des milliers, de manuels achetés directement de l'étranger, sous la forme de feuillets. Au Québec, Aubin précise que le mode usuel d'appropriation consiste à réimprimer, tels quels ou modifiés, des productions étrangères. Diverses raisons expliquent ce phénomène : d'abord, la carence de productions québécoises, dans les débuts ; puis, le rôle prépondérant joué par les communautés religieuses, fondées en France, du moins les communautés masculines, qui négocient des ententes avec leurs confrères d'outre-mer. Autre circonstance favorable : la guerre de 1939-1945, « coupant la source d'approvisionnement, principalement pour les collèges classiques, oblige à réimprimer des manuels [...] » (p. 127). Outre ces situations, le Québec a aussi exporté ces manuels. Pour preuve, nous retenons que, dès 1832, l'éditeur parisien Poussielgue réédite les deux grammaires du sulpicien Houdet qui avaient vu le jour à Montréal en 1811 alors que l'auteur était professeur au séminaire de Montréal. Tout comme pour les importations, les exportations se présentent sous la forme de réimpressions intégrales ou d'adaptations. Des catéchistes d'Uruguay publient, en 1956, une série de cahiers de religion qui affichent leurs sources québécoises. Plus récemment, la maison L'Artichaut de Rimouski éditait un outil pédagogique pour l'enseignement du français aux Sénégalais et l'adaptait également pour la France, la Belgique et la Suisse. Aubin conclut en spécifiant que « le manuel scolaire québécois a composé avec des apports multiples, parfois contradictoires, pour construire son propre modèle » (p. 131).

Dans le dernier chapitre (chapitre 11), Alain Choppin caractérise les paradoxes du manuel scolaire, en particulier sa réception, soit les réactions, critiques et sentiments qu'il suscite chez les contemporains. Dans les sociétés occidentales modernes où les réformes éducatives sont fréquentes, les manuels sont pressentis par les contemporains comme des objets de consommation pédagogique. Le manuel scolaire laisse rarement indifférent, ajoute Choppin, car il est investi d'un statut symbolique. Le manuel est « un miroir dans lequel se reflète l'image que la société veut se donner d'elle-même : c'est donc un reflet déformé, incomplet, souvent idéalisé » (p. 136). Cet instrument d'enseignement et d'apprentissage est un puissant vecteur d'idéologie et de culture, lieu de construction identitaire et de formation des mentalités collectives.

Le catalogue d'exposition rend compte de la diversité de cet outil scolaire qu'est le manuel scolaire. Les époques sont ainsi passées en revue et les types de manuels également. L'iconographie et la mise en page des manuels présentés témoignent de ces époques et rendent hommage à tous ceux qui les ont écrits, illustrés et imprimés, car imperceptiblement ils ont marqué nos imaginaires collectifs, ils ont imposé des normes et transmis une certaine « archéologie du savoir ». À la lumière de ce catalogue, dans lequel les dimensions idéologiques, culturelles, économiques et politiques sont mentionnées, le lecteur voyage dans le temps, ému par ces ouvrages qui ont accompagné, pendant 300 ans, de très nombreuses générations au pays de la connaissance contrôlée et normalisée.

Suzanne Pouliot
Université de Sherbrooke